

Cahiers
Albert Camus

5

Albert Camus:
œuvre fermée,
œuvre ouverte?

ACTES DU COLLOQUE DU
*Centre Culturel International
de Gerisy-la-Salle*



JUIN 1982

nrf

Gallimard

AVERTISSEMENT

Du 18 au 28 juin 1982, s'est tenu, au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, un colloque intitulé *Albert Camus : œuvre fermée, œuvre ouverte?* sous la direction de Raymond Gay-Crosier et de Jacqueline Lévi-Valensi. C'est l'ensemble des conférences que propose le présent volume.

Communications de

André ABBOU

José BARCHILON

Étienne BARILIER

Renato BARILLI

Alain COSTES

Peter CRYLE

Brian T. FITCH

Jean GASSIN

Raymond GAY-CROSIER

Jeanyves GUÉRIN

Jacques LEENHARDT

Jacqueline LÉVI-VALENSI

Laurent MAILHOT

Édouard MOROT-SIR

Alain ROBBE-GRILLET

Jean SAROCCHI

Paul VIALLANEIX

Maurice WEYEMBERGH

INTRODUCTION

Premier colloque international sur Camus à se tenir en France, après ceux de 1970 et 1980¹ à l'Université de Floride, la Décade de Cerisy a rassemblé, en juin 1982, environ soixante-quinze participants qui ont entendu et discuté dix-huit communications de spécialistes. Selon la formule bien connue de Cerisy, les débats, souvent très vifs, ont occupé une large place dans ce colloque; malgré leur intérêt, des raisons matérielles, tant pour l'éditeur que pour le lecteur, se sont opposées à leur publication dans ce volume. Le texte de ces discussions, dont la dactylographie a pu être assurée grâce à l'aide financière de l'Université de Picardie, reste à la disposition des intéressés, au siège social de la Société des études camusiennes².

Le titre de la décade, Albert Camus : œuvre fermée, œuvre ouverte?, invitait les participants à mettre l'accent sur les interrogations dont l'œuvre est porteuse, aussi bien dans sa réalité textuelle que dans ses relations avec la littérature, la pensée, le monde ambients, aussi bien dans sa situation par rapport à la tradition classique que dans

1. Voir *Albert Camus 1970*, Sherbrooke, C.E.L.E.F., 1970, 113 pages; et *Albert Camus 1980*, Gainesville, Presses of the University of Florida, 1980, 330 pages. Les deux volumes ont été rassemblés par R. Gay-Crosier.

2. 50, boulevard Jules-Verne, 80000 Amiens.

sa singularité et sa modernité. À travers les communications, venues d'horizons fort différents, l'œuvre est apparue dans sa cohérence interne, qui, cependant, ne l'enferme pas sur elle-même, et dans son ouverture aux interprétations multiples, qui, cependant, ne se prêtent pas à toutes les manipulations; à la fois atemporelle, et d'une étrange actualité, elle n'a certainement pas encore livré tous ses secrets. Mais la diversité des lectures proposées a permis d'explorer plusieurs domaines, de façon à la fois contradictoire et complémentaire. Ces lectures sont ici regroupées autour de cinq axes : explications psychanalytiques, analyses philosophiques, aspects du domaine romanesque, problèmes du domaine méthodologique liés à la création et à l'interprétation, dimensions politiques de l'œuvre. Il faut relever que ni le théâtre ni les œuvres lyriques n'ont fait l'objet de présentations spécifiques; il ne s'agit pas là d'une exclusion délibérée, mais du choix des pôles d'intérêt exprimés par les participants, dont les organisateurs de la Décade n'ont pu que prendre acte.

Les études psychanalytiques, soit des personnages camusiens, soit de l'auteur, ont permis, à travers les communications de José Barchilon, de Jean Sarocchi, d'Alain Costes et de Jean Gassin, de mettre en évidence la complexité des conflits conscients et inconscients que l'œuvre, tout à la fois, cache et dévoile; les analyses d'Édouard Morot-Sir, de Raymond Gay-Crosier et d'Étienne Barilier ont mis l'accent sur la notion de limite, au plan des idées comme au plan du langage, sur le sens de la révolte camusienne, et replacé la pensée de Camus dans la tradition platonicienne; les exposés de Jacqueline Lévi-Valensi et de Paul Viallaneix ont insisté sur les relations de Camus avec le monde et avec lui-même, à travers les œuvres romanesques, tandis que ceux d'Alain Robbe-Grillet et de Renato Barilli ont situé cette partie de l'œuvre par rapport au Nouveau Roman; les problèmes de

méthodologie se sont révélés comme des problèmes de fond et d'herméneutique : les interventions d'André Abbou, de Brian T. Fitch, de Laurent Mailhot et de Peter Cryle ont montré que la stratégie des « avant-textes », des relations inter- et intratextuelles, de la rupture, du système d'expression dans son ensemble conditionnent et la signification de l'œuvre et l'élaboration de sa symbolique; enfin, la manière dont Jacques Leenhardt, Jeanyves Guérin et Maurice Weyembergh ont représenté la réflexion politique a permis de voir clairement l'émergence d'une pensée et d'une conduite politiques de Camus soucieuses d'intégrer les valeurs éthiques.

Raymond Gay-Crosier et Jacqueline Lévi-Valensi

Gainesville (E.-U.), Amiens, mai 1984.

SIGLES UTILISÉS
DANS TOUTES LES COMMUNICATIONS

- I *Théâtre, Récits et Nouvelles*, Textes établis et annotés par Roger Quilliot, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard.
- II *Essais*, Textes établis et annotés par Roger Quilliot et Louis Faucon, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard.

(Les dates de références de ces deux éditions sont indiquées en note pour chaque communication.)

- AC Série *Albert Camus* de la *Revue des Lettres modernes*.
- CAC 1 *Cahiers Albert Camus*, 1 : *La Mort heureuse*, Introduction et notes de Jean Sarocchi, Gallimard, 1971.
- CAC 2 *Cahiers Albert Camus*, 2 : Paul Viallaneix : *Le Premier Camus*, suivi de *Écrits de jeunesse d'Albert Camus*, Gallimard, 1973.
- CAC 3 *Cahiers Albert Camus*, 3 : *Fragments d'un combat, 1938-1940 (Alger Républicain, Le Soir Républicain)*, édition établie, présentée et annotée par Jacqueline Lévi-Valensi et André Abbou, Gallimard, 1978.
- C I *Carnets, mai 1935 - février 1942*, Gallimard, 1962.
- C II *Carnets, janvier 1942 - mars 1951*, Gallimard, 1964.

I

ÉTUDES PSYCHANALYTIQUES

JOSÉ BARCHILON

*Profondeur et limite de la psychologie
de l'inconscient chez Camus :
les jeux du narcissisme*

Pourquoi sommes-nous si captivés par *La Chute* ou *La Peste*? Pourquoi *L'Étranger* continue-t-il à intriguer même ceux à qui Meursault, sa vie et ses manières répugnent? Comme certains phénomènes psychologiques, ces romans auraient-ils un sens manifeste qui *semble* clair, ouvert, et un autre, inconscient, et apparemment fermé?

Camus nous dit en langage simple et direct que Meursault est un être étrange, jaloux de son isolement et coupé du reste des humains. Mais il suggère simultanément un autre Meursault dont la vie possède un sens caché, mais précis et touchant. Pour peu que l'on possède un peu d'intuition et veuille faire un effort de compréhension, cette vie laisse entrevoir un sens personnel, aussi ambigu, triste, passionnant ou pathétique que votre propre vie, que la mienne, que celle de Camus lui-même.

Un acte comme le meurtre de l'Arabe n'est pas dicté par des motifs rationnels; notre réaction, les échos de cette hantise de mort, que le nom de Meursault évoque, sont des preuves suffisantes que notre inconscient s'identifie avec les motifs cachés qui le propulsent vers le meurtre, et le suicide par la guillotine.

J'étudierai Clamence, Meursault et Rieux non comme s'ils étaient des êtres mythiques, mais des hommes réels.

Cet ordre non chronologique est dicté par un désir de clarté psychologique. Je dessinerai les caractéristiques essentielles de ce que j'ai dit en détail sur *La Chute*¹. Et, m'appuyant sur cette esquisse, j'en poursuivrai les variations dans les caractères de Meursault et Rieux; peut-être réussirai-je à démontrer l'étendue de la contribution de Camus à la psychologie de l'inconscient, et à révéler un thème qui pourrait s'appeler : « Jeux contrapuntiques », ou « Fugue sur le thème de l'isolement narcissiste ».

I. VARIATION CLAMENCE

Mon étude est fondée exclusivement sur des épisodes symboliques dans le récit et certaines extensions suggérées par le texte.

Jean-Baptiste Clamence, avocat, semble aussi épris de lui-même que de sa vie pleine de succès, de satisfaction et d'érotisme – mais il défend également la veuve, l'orphelin et des meurtriers assortis, *particulièrement* ceux qui *tuent des femmes*. Cet amant de tant de femmes n'en avait aimé aucune et se serait contenté de continuer cette vie quelque peu illusoire, si les deux nuits de ses chutes n'en avaient bouleversé le cours. Il abandonna ses succès à Paris pour une chaise et une table dans un bar de matelots à Amsterdam.

Là, il confesse une obsession pour raconter (un analyste dirait : pour « associer librement ») à qui veut bien l'entendre comment il découvrit qu'il appartenait à « une cer-

1. J. Barchilon, « A study of Camus' mythopoeic tale *The Fall*, with some comment about the origin of esthetic feelings », *Journal of the American Psychiatric Association*, 19, 1971, p. 193-240.

taine race, la pire et la plus malheureuse... », celle qui exige de chaque femme : « Ne m'aime pas et sois-moi fidèle ! » (I, 1507 *). Aussitôt qu'une femme reconnaissait sa supériorité sur tout autre homme, il se devait de rompre. Un jour une maîtresse confia « à un tiers [ses] insuffisances », il refit sa conquête, exigea qu'elle se soumît à des caprices brutaux dans les circonstances les plus inopportunes, les plus inattendues. Ce sadisme insoupçonné devint la source d'un plaisir suspect; il réalisa, non sans humour, que tous les habitants de la planète (apparemment tous féminins) se devaient de lui être fidèles et d'être tués pour fixer définitivement leurs liens. Il recula devant une solution si extrême – « [sa] sensibilité s'y opposait et [son] amour des hommes » (pas celui des femmes ?) (I, 1509-1510). Immédiatement après avoir confié ces fantaisies, il confesse à son « alter ego » comment, un soir, il vit une jeune femme *vêtue de noir* penchée sur le parapet du pont Royal. Il la dépassa et entendit « le bruit [...] d'un corps qui s'abat sur l'eau [...], un cri, plusieurs fois répété, qui descendait *lui aussi* le fleuve » (I, 1511). Il ne put se retourner, il pensa : « Trop tard, trop loin... » (1511). Il s'éloigna « à petits pas » (comme un enfant ?). Il agit comme s'il avait commis un meurtre et, en fin de compte, alla se nicher symboliquement dans le dernier cercle de l'enfer de Dante. Il raconte aussi comment quatre femmes furent tuées. À la fin du récit, il imagine qu'il pourrait avoir une seconde chance, mais ne sauverait pas la jeune femme. Car « il sera toujours trop tard. Heureusement ». *Le dernier mot* du récit!

Deux autres incidents doivent être expliqués. Un autre soir, sur un autre pont, « un rire éclata derrière moi [...] [il] descendait le fleuve » – tout comme le corps et le cri –, « c'était un bon rire, naturel, presque amical, *qui remet-*

* Édition utilisée : I, 1974.

tait les choses en place » (I, 1495; c'est moi qui souligne). Une autre histoire est également incompréhensible : il ne sut que faire quand un petit homme sec, dont la motocyclette avait calé devant sa voiture, lui donna « un coup violent sur l'oreille » (I, 1502).

Devenir juge pénitent : ce rituel néo-chrétien de confession publique est le moyen par lequel il veut regagner son équilibre, afin que le monde entier expie avec lui ce meurtre non commis, mais souhaité. Quand on se sent coupable, en sachant vaguement de quoi, on s'accuse de tout, même des crimes de nos frères hitlériens, plutôt que du vrai crime que l'on a seulement souhaité.

Que meure la mère.

Les relations entre Clamence et ses femmes sont à un niveau érotique infantin, où il répète ce qu'il imagine avoir été les cinq premières années de sa vie : être le centre de l'univers pour une mère folle de lui. Cette idée réapparaît dans son rêve édénique :

[...]savez-vous ce dont j'ai rêvé : un amour complet de tout le cœur et le corps, jour et nuit, dans une étreinte incessante, jouissant et s'exultant, et cela cinq années durant, et *après quoi la mort. Hélas!* (I, 1545; c'est moi qui souligne.)

Le caractère outré, égoïste de cette étreinte incessante, trahit son origine. Il veut répéter les cinq premières années de la vie, où l'enfant croit être la seule source de plaisir pour la mère. Il s'agit d'une véritable symbiose, le même manteau de narcissisme qui couvrait la mère et l'enfant couvre maintenant l'homme et ses maîtresses. Le plaisir

Cahiers Albert Camus

Rassemblant des camusiens de formation différente, venus d'horizons et de pays différents, le colloque «Albert Camus : œuvre fermée, œuvre ouverte ?» qui, en juin 1982, s'est tenu au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, sous la direction de Raymond Gay-Crosier et de Jacqueline Lévi-Valensi, a mis en évidence, à travers des approches parfois contradictoires, mais généralement complémentaires, la complexité d'une pensée et d'une œuvre trop souvent soumises à des simplifications ou des schématisations arbitraires.

De nouvelles lectures, fondées sur des recherches d'ordre littéraire ou philosophique; linguistique ou méthodologique, mais aussi sur les apports de la psychanalyse ou de la réflexion philosophique, permettent de mieux cerner cette pensée et cette œuvre dans leur unité et leur cohérence interne, où, cependant, elles ne s'enferment pas, de mieux mesurer leur possibilité d'ouverture aux prolongements multiples et féconds, de mieux les situer dans leur singulière actualité.



9 782070 702657



85-II

A 70265

ISBN 2-07-070265-0

130 FF tc